

FRONTIERE ET INVASION DU TSCHADSEELANDER PAR LES ALLEMANDS :

LE CAS DU « MUSGUM GEBIET »*

Par MARAINA

Introduction

Les populations nombreuses à parcourir les rives du lac à la recherche des endroits les plus poissonneux, s'installèrent sur les rives du lac séparant l'actuel Tchad et le Cameroun, sans se soucier de la colonisation à venir et des frontières qui en résultèrent. La réduction de la surface du lac se traduisit par le déplacement des poissons et l'apparition des îles riches en foncier pastoral et agricole¹. Les frontières de l'Afrique sont une conséquence logique du partage de l'Afrique.² Les colonisateurs n'ont qu'exceptionnellement tenu compte des ethnies vivant sur le continent. En réalité les frontières politiques n'ont pas été tracées d'après la configuration géographique du pays, mais en raison des facteurs historiques complexes souvent arbitraires. Les frontières méridionales et orientales du Cameroun ont été faites et défaites plusieurs fois par l'Allemagne et la France au gré des accords de 1885, 1894, 1900, 1908, 1911, 1919 et 1920.³ Ainsi, certaines communautés villageoises et chefferies des régions entières ont changés quelques fois l'étiquette de leur citoyenneté d'emprunt, c'est le cas des ethnies dont la double territorialité s'étend du Tchad jusqu'au Cameroun. Dès lors on est en droit de s'interroger sur l'impact des frontières sur lesdites communautés ou mieux encore quel sens les allemands donnèrent-ils à la frontière et quelle fut sa perception chez ces communautés ?

Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons de revisiter l'administration allemande dans la région du lac Tchad, les accords frontaliers ainsi que les échanges transfrontaliers et mouvements des hommes.

¹ H., Abdraman, « Le conflit frontalier Cameroun-Nigeria dans le lac Tchad : les enjeux de l'île de Darak, disputée et partagée », in *Cultures & Conflits* [En ligne], hiver 2008, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 28 octobre 2016. URL : <http://conflits.revues.org/17311> ; DOI : 10.4000/conflits.17311

² H. Wesseling, *Le partage de l'Afrique 1880-1914*, éd. Denoël, paris, 1991, pp.685-686.

³ R. Akamba, « Les frontières internationales du Cameroun de 1885 à nos jours, la frontière méridionale et la frontière orientale de l'atlantique au lac Tchad », thèse de doctorat de 3^e cycle, Yaoundé, 1986.p.230.

Musgum Gebiet ou territoire Musgum connu autrefois sous cette appellation pendant l'occupation allemande, ce même territoire plus tard désignera l'espace géographique et culturelle Masa pendant l'occupation française.

Source et méthodologie

Pour relever ce but scientifique, nous avons procédé à la collecte et l'exploitation des sources écrites.

Nous avons exploité quelques sources livresques : ouvrages, articles, thèses et mémoires. Nous nous sommes énormément abreuvé du fond allemand logé aux archives nationales de Yaoundé afin de mieux exploiter les dossiers divers ayant trait à l'administration allemande dans la région du lac Tchad, aux frontières, ainsi qu'aux échanges transfrontaliers et mouvements des hommes.

C'est à travers l'analyse, l'exploitation méthodique et rigoureuse de toutes ces sources que nous avons produit ce modeste travail. Nous nous sommes appuyés sur l'approche historique qui nous a permis de cerner l'invasion et la conquête des régions du lac Tchad par les allemands et les français. Le travail est présenté suivant un plan analytique, assorti de quelques interprétations.

I. AU CONTACT DU TSCHADSEELANDER

Un grand mouvement d'exploration s'est opéré pendant les dernières années du 18^{ème} siècle et jusque vers les années 1870. Les Européens curieux étaient motivés par le goût de l'aventure, l'évangélisation des peuples païens, le commerce. Et plus tard, l'Etat (les partisans de la colonisation, les commerçants, hommes politiques) donna une orientation à cette entreprise, ouvrant l'accès à la conquête.⁴ Des nombreux explorateurs faisaient la reconnaissance des territoires, appuyés par les scientifiques et géographes qui les dressaient sur des cartes.⁵

A. Les explorations

Aucune expédition n'avait encore exploré l'intérieur du Kamerun en partant de la côte. Par contre à l'opposé, par le Soudan l'existence du lac Tchad était connue. Denham 1823, Barth 1851 avaient respectivement atteint Mora et fait la reconnaissance du Logone et de la Bénoué. Dix-huit ans après, ce durant quatre ans de 1869 à 1873, Flegel et Nachtigal

⁴ L. Bergeron et al, *Le monde et son histoire*, Tome III, Paris, Bordas et Robert Laffont, 1972, p. 484.

⁵ Maraina, « Les Massa du Tchad et du Cameroun à l'épreuve des frontières coloniales 1894-1960 », projet de thèse, p. 2.

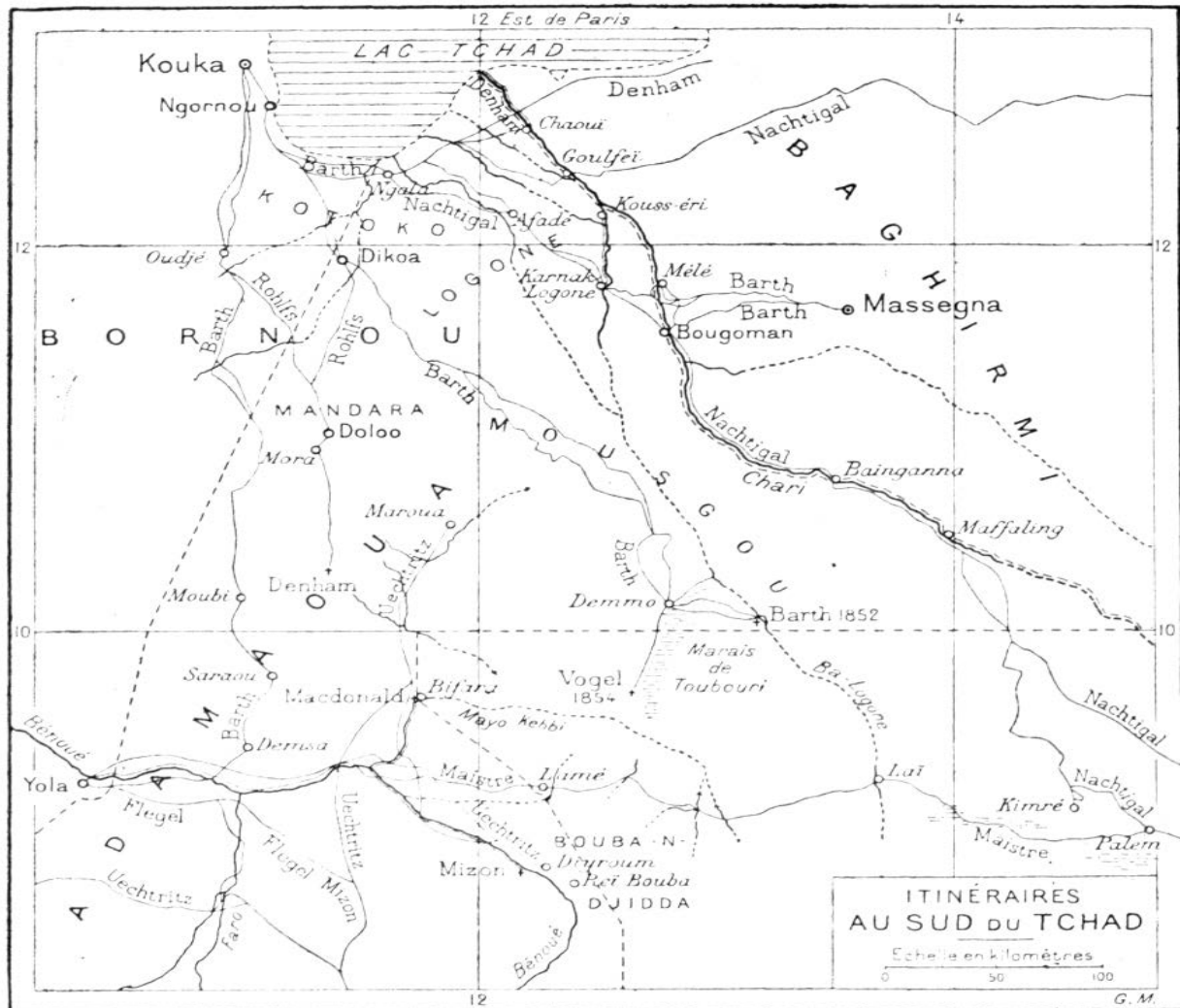
allèrent aussi faire les mêmes découvertes et progresser jusqu'au Baguirmi.⁶ Malheureusement ces contacts avec les différentes populations qu'ils nouèrent, ne s'accompagnèrent d'aucune action politique. Aucun traité ne fut signé, il n'eut pas de protectorat reconnu. Leur action était dénuée de toute prétention colonisatrice, mais plutôt vouée à l'intérêt de la science. Car faut-il le rappeler, elles(les explorations étaient subventionnées d'alors par les sociétés scientifiques c'est le cas : de *l'African Association*, la société royale de géographie de Londres ou encore celle de Paris, l'*Afrikanische Gesellschaft* pour ne citer que celles-ci.⁷

En Allemagne ce sont les commerçants ; les missionnaires qui vont pousser le chancelier Bismarck d'abord hostile à engager son pays dans cette aventure très couteuse, pourtant l'Allemagne venait de panser ses plaies, suite aux guerres prussiennes de 1871. A Berlin alors, il fut fondé en 1885, cette société scientifique l'*Afrikanische Gesellschaft*, une sorte de comité de l'Afrique allemande, qui avait la charge de superviser les explorations allemandes. C'est dans cette course vers le lac Tchad que les explorateurs allemands se heurtèrent à l'influence française à l'Est, ce qui conduisit plus tard aux négociations franco-allemandes de 1894. Entre temps vers le Sud du futur espace Kamerunais, le Congo est en train de naître, à l'Ouest les anglais pénètrent au Nigeria. C'est ce vaste mouvement d'exploration et de découverte qui va conduire au partage de l'Afrique. Après les explorations, les européens entrèrent dans une autre phase.

⁶A.B, Anguiessebeh, « Les frontières franco-allemandes 1884-1916 », mémoire de maîtrise en histoire, Yaoundé, 1990-91, p.15.

⁷ Ibid. p. 17.

Cartes 1 région du lac Tchad : itinéraires au Sud du lac Tchad



Source : <https://www.persee.fr/renderIllustration>

B. Les expéditions militaires

La prise des régions du lac Tchad ne fut pas chose facile à cause de la présence de Rabah. Celui-ci après avoir soumis les peuples du Baguirmi et inféodé les chefs de tribus sous son autorité (1891), puis le Bornou(1893) fonda un vaste empire. La France envisageait plusieurs tentatives en vue d'occuper le Tchad mais buttait toujours contre l'armée de Rabah bien aguerrie. Il a fallu trois expéditions connues sous les noms de : mission Fourreau-lamy,

mission Joaland et mission Gentil pour venir à bout de ce dernier.⁸ Rabah mourut en 1900, ce qui ouvrit l'accès aux régions du lac Tchad aux allemands. Malgré quelques échecs, le capitaine Kund et le lieutenant Tappenbeck atteignit le cours du Nyong jusqu'au méridien 12°90 Est. Plus tard Tappenbeck fonda une station à Yaoundé entre le Nyong et la Sanaga.⁹ Le capitaine Morgen quant à lui visita Ngola, Yoko, Tibati. Pendant ce temps Passarge et Vechtritz se dirigèrent vers le Nord-est. En 1901, Hans Dominick installait les garnisons à Garoua et Maroua. Ainsi les expéditions allemandes débutèrent et pénétrèrent progressivement vers l'intérieur. Elles furent souvent confrontées à la résistance des populations. Le capitaine Morgen se heurta à l'hostilité du Lamido de Tibati qui lui interdit l'accès de son territoire et fut obligé de se rabattre vers le nord rejoignant la Bénoué.

Les expéditions dans les régions du lac Tchad menées par les premier-lieutenants Pavel et Hans Dominik se soldèrent par la prise et l'administration de celles-ci.¹⁰ Entre 1902 et 1903 Dominik effectua une mission de reconnaissance en pays Moundang, Masa et Toupouri, et, grâce aux renseignements fournis les autorités allemandes lancèrent en 1903 leur première expédition militaire.¹¹ Le 09 Septembre 1905, une expédition est conjointement menée par les français et allemands à la tête de laquelle se trouvaient le Lieutenant Kund et le capitaine Julien depuis le poste de Bongor où les allemands étaient installés. De même qu'une autre expédition conduite par le lieutenant Schiper traversa tout le pays Masa ou « Musgum gebiet » suivant l'itinéraire Bongor-Yagoua-Kalfou et Tshatibali comme nous le voyons sur la carte ci-dessous¹².

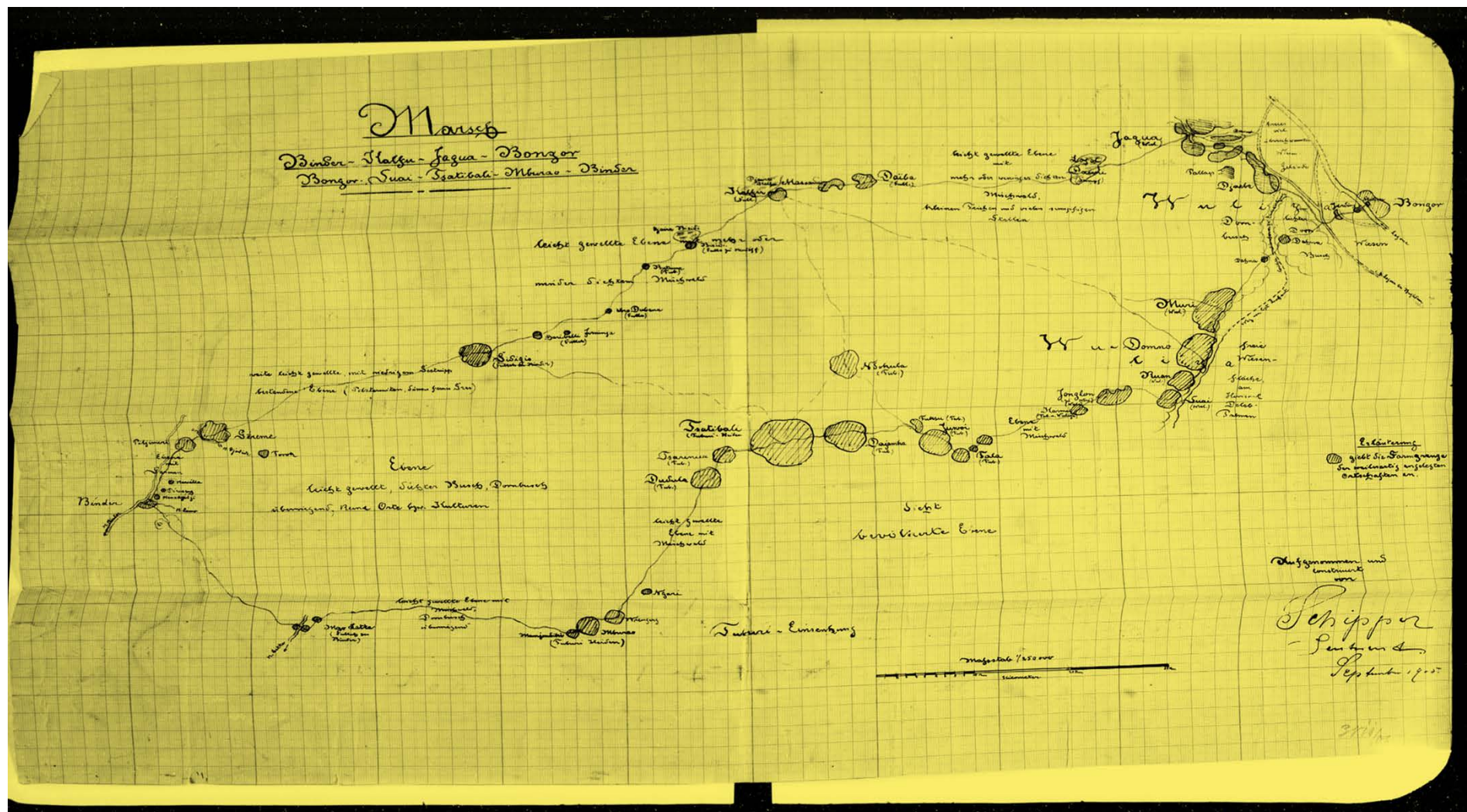
⁸ ANY, FA 1/74 fol.267-304, Rabeh et son empire-Rapport du Baron Von Oppenheim et les chapitres Zouber Pascha, maître Rabeh - Le premier fils de Zouber et la première entrée en scène de Rabeh - Les premières conquêtes de Rabeh - Bataille de Rabeh avec Wadei - La fondation de L'empire du lac Tchad par Rabeh - L'empire de lac Tchad de Rabeh - Les nouvelles batailles de Rabeh - Batailles de Rabeh avec la France. .

⁹ Anguiesebeh, Les frontières...p. 19.

¹⁰ ANY, FA 1/72, Expedition du lac Tchad (Premier Lieutenant Pavel). – Marche de Garoua-lac Tchad- Garoua-Ngaoundere- Tibati-Yogko-Nguila-Yaoundé 25.03. -14.08/1902, fol. 76-96.

¹¹ ANY, FA 1/72, Expedition du lac Tchad (Premier lieutenant Pavel). Relations de l'expédition avec les services militaires britanniques et françaises à l'occasion de la progression vers le Bornou allemande jusqu'au lac Tchad. Rapport du Premier Lieutenant Dominick, 62-64.

¹² ANY, FA 1/121, fol. 129-131.



Carte 2 : Marche Binder-Kalfu-Yagua-Bongor/Bongor-Souai-Tsatibali-Marua-Bongor

Source : FA/121, p.155-159.

Après ces explorations, conquêtes et les nombreux accords qui furent signés avec certains chefs locaux de l'hinterland et particulièrement le traité avec les chefs Duala du 12 Juillet 1884.

C. Prise du protectorat

Les limites entre les puissances européennes furent tracées au cours du partage colonial de l'Afrique. Comme on le sait l'Afrique fut partagée sans tenir compte ni des communautés et de leur entités étatiques ni de des particularités historiques et culturelles des peuples du continent. C'est ainsi que la colonisation allemande au Cameroun et française au Tchad eut pour effet la division des ethnies du Musgum Gebiet entre ces deux possessions coloniales.

1) Les délimitations de la frontière Tchad-Cameroun

Les actuelles frontières du Cameroun et le Tchad résultent des vicissitudes de la conquête coloniale et des rivalités entre la France et l'Allemagne. Très préoccupées par la définition des sphères d'influence, ces deux puissances signent des accords de délimitation des frontières. C'est ainsi que compte tenu des modifications des frontières, le pays Masa sera divisé pour appartenir à deux puissances d'où la double territorialité de cette ethnie.¹³

i. L'accord du 15 mars 1894

Il ne serait pas inutile de rappeler les événements qui ont précédé la signature du protocole du 15 mars 1894 relative à la frontière orientale du Cameroun. La cause principale est que le protocole du 24 décembre par lequel la France et l'Allemagne ont fixé la frontière de leur possession dans l'Afrique occidentale, pose « la question de savoir jusqu'où vers le Nord, pouvait s'étendre l'Allemagne »¹⁴. C'est dire qu'il n'y était pas question de la frontière orientale du Cameroun dont le pays Masa fait partie. Mais pour l'Allemagne, le méridien 12°40' formait la limite de la sphère d'influence jusqu'à sa rencontre avec le lac Tchad. Les revendications de l'Allemagne provoquèrent de nouvelles négociations qui aboutirent à la convention du 04 février 1894.

¹³ Wadili Madi, « Les relations entre les Moundang du Tchad et du Cameroun 1919-2001 », mémoire de maîtrise en histoire, Ydé, 2005, p.29.

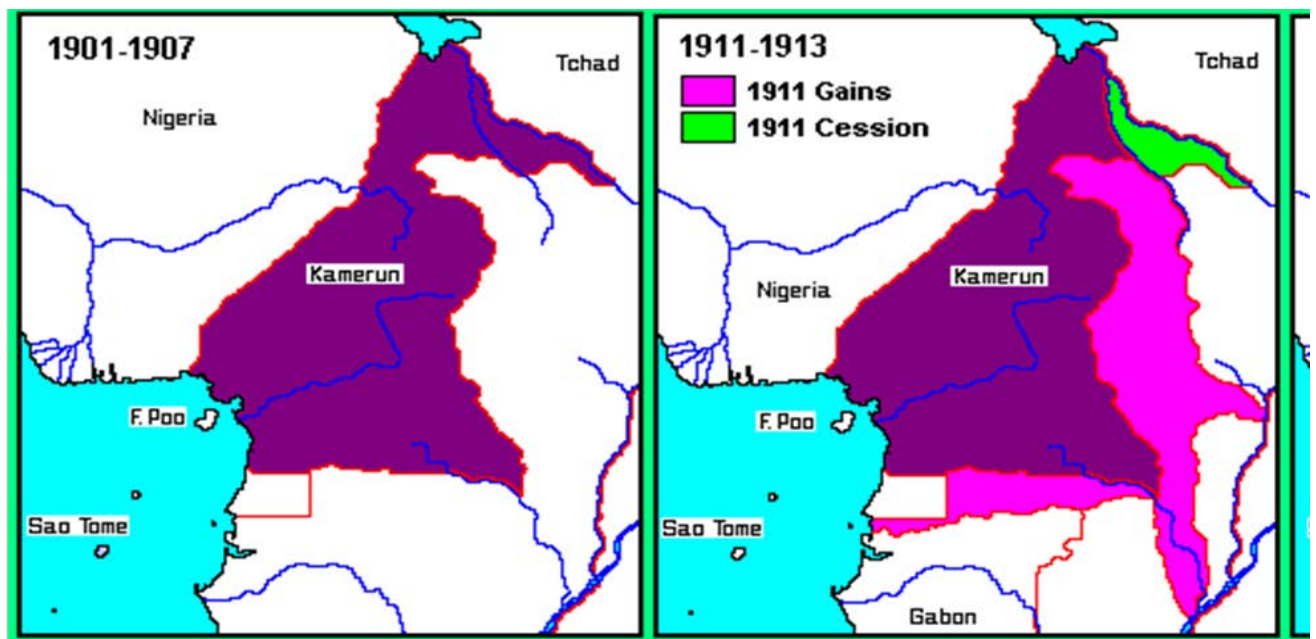
¹⁴ Adalbert Owona, cité par Waladi « Les relations... » p.29.

Cette convention signée à Berlin le 15 Mars 1894 établit la délimitation des sphères d'influence dans la région du lac Tchad. Elle stipule en son article 1 :

Du point d'accès à la rive gauche du Mayo-Kebi, la frontière traverse la réserve la rivière et remontera en ligne droite vers le nord jusqu'à la rencontre du 10^e parallèle. Elle suit ce parallèle jusqu'à la rencontre avec le Chari ¹⁵

L'arrangement avait été avantageux pour la France, en revanche, les allemands étaient moins satisfaits. En plus de cette, cette convention déterminait une frontière artificielle et difficile à appliquer sur le terrain. Ainsi lorsqu'en 1905, on confia une commission de procéder à une délimitation sur place de la frontière, on se rendit rapidement compte que les dispositions de l'accord étaient difficilement applicables. La commission mixte Moll-Von Sigfried qui s'occupe de la frontière orientale conclut qu'il y a un malentendu entre la France et l'Allemagne à propos de la ville de Binder. Elle avait été déclarée neutre en 1903. Pourtant, le Lieutenant allemand Dühring l'occupe et empêche les français d'y avoir d'accès le 30 Juin 1905. Ces difficultés provoquent la signature d'un nouvel accord.

Carte 3 : Kamerun allemand 1901-1913



Source : <https://www.izf.net/upload/Documentation/Cartes>

¹⁵ R., Akamba, "Les frontières internationales..." p. 323.

ii. L'accord du 18 avril 1908

Il n'annule pas le précédent, en revanche apporte quelques modifications, comme le stipule son article 1 :

De l'embouchure de la branche principale du Chari dans le Tchad telle que déterminée dans la carte annexée au présent protocole, la frontière atteint l'intersection du méridien 14°28', Est de Greenwich(12°68 Est de paris) avec le parallèle 13°05 de latitude Nord, suit ensuite vers l'ouest ce parallèle jusqu'à la frontière franco-anglaise(convention franco-anglaise du 29 Mai1906)

Il est entendu que les îles du lac Tchad situées à l'ouest et au sud de la frontière font partie du territoire allemand ; celles qui sont à l'Est et au Nord font partie des possessions.¹⁶

Cette convention vient donc modifier la précédente. Le Tchad gagne le bout du bec de canard.

Malheureusement, entre 1911 et 1919, c'est à dire après le coup d'Agadir et la fin de la première guerre mondiale, cette frontière allait connaître encore des modifications. Car faut-il le rappeler en 1911, le Kamerun fut agrandi de 275 000Km² et après 1919, il perdit et son bec de canard et Bongor.

II. LES ALLEMANDS DANS LE "MUSGUM GEBIET,, OU PAYS MASSA 1900-1913

Pour matérialiser ses frontières et en assumer l'autorité sur celles-ci, les allemands comme le souligne Temgoua allèrent afin de briser les anciennes solidarités existantes ou tout au moins les contrôler de près, instituer une stricte surveillance des frontières avec l'organisation des barrières douanières rigides. C'est ainsi que les officiers de douane assistés des dizaines de tirailleurs furent postés sur les grands axes du commerce traditionnel, notamment à Garoua, à Moubi et à Dikoa face à la colonie britannique du Nigeria, et à Golombé, à Bongor, à Goulfeï et à Kousséri face à la colonie du Tchad¹⁷.

¹⁶ ANY, FA 1/17, Protocole d'accord relatif à la délimitation territoriale entre le Cameroun et le Congo français du 18.04.1908, fol. 32.

¹⁷ A-P., Temgoua, « Le commerce transfrontalier entre le Cameroun et ses voisins », in *Boundaries and History in Africa : issues in conventional boundaries and ideological frontiers*, UYI, 2011, p. 150.

A. Création des postes allemands dans la région 1900-1902

i. La création du poste de Bongor

Comme nous l'avons mentionné plus haut les frontières orientale et méridionale ont été faites et défaites aux grés de plusieurs accords. Le premier accord de 1894 modifie la forme de la partie allemande dans la région du lac Tchad. Dès cette époque on a une forme connue généralement sous l'appellation du bec de canard. A l'issue de ce tracé, la ville tchadiennes de Bongor, Miltou Guelendeng, Mailaou, Koundoul devinrent camerounaises.

Après avoir défait Rabeh à Kousseri, lui qui s'opposait à toute expansion européenne dans la région, les allemands vont profiter de la victoire des français sur ce dernier pour étendre leur protectorat. Ils vont, après avoir essuyés les résistances des peuples du Sud-Kamerun se lancer à la conquête du nord afin de rallier le nord au sud et profiter du commerce qui se faisait avec les Haoussa du Nigeria. Car faut-il le rappeler, ces commerçants Haoussa n'arrivaient pas jusqu'à la côte. Il faudra attendre la prise de l'Adamawa par les allemands pour que, l'axe commercial Nord-Sud soit possible. Ce faisant, la nécessité d'occuper la région du lac Tchad s'imposait. Le poste de Bongor serait donc créé suite à l'expédition militaire menée par le premier lieutenant Hans Dominick à la tête de près de 200 hommes, pendant l'occupation de l'Adamawa et la région du lac Tchad.¹⁸ C'est donc à partir des années 1900 que le poste de Bongor fut créé.

ii. Le poste de Yagoua 1909-1913

Le « Tschadseelander » passé sous contrôle allemand depuis 1900, suite à la défaite de Rabah, et surtout dans le contexte des rivalités européennes et des conflits fratricides d'une part et les Peuls islamisés d'autre part, ces derniers avec une forte tradition guerrière, réduisaient en esclavage tout individu qui était non-musulman. Toutefois, les populations de cette région du lac Tchad ayant longtemps conservé leur indépendance ne purent pas résister à l'artillerie et la puissance allemandes. La convention conclue à Berlin le 15/03/1894, avait délimité les zones françaises et allemandes dans la région du lac Tchad.

¹⁸ ANY, FA1/73, Extension du pouvoir allemand dans l'Adamaoua du Nord au Lac Tchad avec les forces militaires insuffisantes – divergences de points de vue entre le gouverneur Von Puttkamer et le Premier Lieutenant Pavel (Rapport au ministère des relations extérieures) (30.10.1902), fol 28-31.

Cette frontière devrait passer entre les deux zones sous le bec de canard au-dessous du 10°parallèle jusqu'à sa rencontre avec le Chari et du Chari jusqu'au lac Tchad.¹⁹

C'est l'allemand Von Hagen qui, de 1909 à 1913 va entreprendre à pacifier la région de Yagoua en repoussant certaines résistances çà et là des indigènes. Cependant, la région de Yagoua dépendait du « Tschadseelander » dont la residentur était Kousseri, Dikoa dans le Bornou allemand, étant le second poste administratif. Yagoua n'était qu'un poste militaire depuis 1902.²⁰ Les français installés au Tchad voulaient contrôler le Mayo-Kebi jusqu'au village de Biparé, point de remontée extrême de la navigation sur ce cours d'eau à partir de la Bénoué dont la liberté de navigation avait été reconnue par le congrès de Berlin, des négociations sont menées dès 1905. La convention de 1908 compléta celle de 1894 et permit d'établir la frontière telle quelle existe encore au sud de Yagoua. On peut lire à son article 1:

Elle coupe le chemin Bipare Goubara (Gubara)à deux kilomètres au Nord de Biparé, Gané le gué du ruisseau Toukoufai (Diro) sur le chemin Binder-Garé (Garei) à environ 8 kilomètres Au Nord-ouest de Binder (pilier d'observations astronomiques), coupe le chemin Binder Doumrou (Dumru) à 4 kilomètres au Nord de Binder, le chemin Binder Guidigu (Gidigis) à 5 kilomètres au Nord-ouest de Binder et le chemin de Diguelao (Dsigilau)-Mindiffi à 5 kilomètres au sud de Diguelao. Elle va ensuite à mi-chemin de Doukoula (Dukula)-Gouyou, de Doué (Duei)-Gouyou, de Soei-Boulambali, de Soei-Nimbakari, de Koumana-Nimbakri, de Kounama-Forkoumai, de Tala-Forkoumai, de Soumkaia (Sakumkeia), de Soumkaia-Folmai (Fornumei), atteint la rive occidentale du Lac Toubouri (Lac Fianga) à 2 kilomètres au sud de Guissei-Guibi (Gissei-Gibi). Elle va ensuite au point à mi-chemin de Pia à Made et de Fotokol à Goumoune, puis au point situé à 3 kilomètres au sud de Karam.²¹

Les points de délimitation et le bornage de cette frontière ainsi décrite furent suivis du côté allemand par le chef de bataillon, breveté d'infanterie coloniale, Henri Moll.

¹⁹ Mana Mamoudou, « Maroua et sa région de 1914 à 1951 : Reconversions de l'administration française et autorité traditionnelle », Mémoire de maitrise en Histoire, 1985, p.26.

²⁰ G., Kouassi, « La région de Yagoua dans l'Extrême-nord du Cameroun (1902-1958) », Mémoire de maitrise, Université de Toulouse 1988, p.27.

²¹ ANY, FA1/17, Protocole d'accord relatif à la délimitation territoriale entre le Cameroun et le Congo français du 18.04.1908, fol 31-32.

B. La gestion des frontières et les réalités du terrain

Malgré l'existence des frontières. Les populations n'eurent conscience de l'existence d'aucune délimitation quelconque. Par des pistes et sentiers, ils passent d'un côté à l'autre du territoire. Ces populations prennent part aux activités qui se tiennent de part et d'autre de la frontière. Toutes les eaux poissonneuses sont dominées par les nigériens qui n'hésitent pas à quitter leur village pour s'installer dans les villages voisins.²²

Avant l'annexion des territoires par les puissances coloniales, les communautés aujourd'hui frontalières circulaient librement d'un village à l'autre sans gêne. Une fois le partage effectué, une course aux traités fut enclenchée entre allemands, anglais, français et chefs indigènes.²³ Cette situation donna lieu à des négociations qui aboutirent à la délimitation des espaces.

i. Gestion administrative du « Gebiet »

Les premières mesures prises par les allemands furent de réduire les échanges entre les populations frontalières par l'élimination progressive de tout monopole commercial, que certaines avaient avec la côte et l'hinterland et les populations des autres colonies. En effet, c'était pour mettre fin au commerce des intermédiaires et entrer en contact avec les autres peuples afin de tourner vers la côte le trafic commercial qui se faisait vers le Nigéria.²⁴ Dès lors comment s'y prenaient-ils ? Pour ce faire, les allemands empêchaient les populations qui commerçaient librement entre elles, en instituant des barrières aux frontières et imposant l'impôt. Comme le souligne Temgoua, « afin d'empêcher toute exportation par les éleveurs, de bétail vers les colonies voisines, les Allemands instituèrent à partir de 1911 les taxes suivantes : 100 marks par cheval exportés 20 marks par vache et 10 marks par âne ».²⁵ « Les officiers de douanes assistés de dizaines de tirailleurs furent postés aux grands axes du commerce traditionnel notamment à Garoua, Moubi et Dikoa face à la colonie Britannique ».²⁶ Cela amenait certaines communautés frontalières à fuir vers la zone britannique où le régime était moins oppressif et l'impôt

²² S.Ndembou, Enjeux, n°6 janvier-mars, 2001, p.8.

²³ D. Mokam « Le coup allemand et ses conséquences », Stefanie Michels et al, *La politique de la mémoire coloniale en Allemagne et au Cameroun-The politics of colonial memory in Germany and Cameroon*, Lit Verlag Munster, 2004. P.93.

²⁴ Temgoua, *Le Cameroun à l'époque des allemands 1884-1916*, Paris, l'Harmattan, 2014. p.171.

²⁵ Temgoua, *Le Cameroun à l'époque....* p.159.

²⁶ Ibid.

moins élevé. Dans l'évolution coloniale, l'impôt représentait une étape traduisant une bonne mise en place de l'appareil de l'administration. C'était « le principal critère pour apprécier le degré de soumission des populations d'une région selon la célérité avec laquelle elle s'acquittait de ses obligations ».²⁷

Malgré les barrières et les surveillances instaurées par les puissances coloniales cela n'a pas pu briser les anciennes solidarités ethniques et ancestrales. C'est justement ces liens entre ces communautés qui permirent tout de même de transcender ces normes fixées par la colonisation. Les frontières africaines ont été instaurées alors que les populations y résidaient déjà. Ainsi en a-t-il été pour celles vivant dans la région du lac Tchad. Les liens ancestraux et familiaux étaient effaçaient ces frontières chez ces communautés. Ils le sont d'autant plus que les frontières juridiquement définies ne peuvent constituer des facteurs de séparation entre les communautés possédant de tels liens. Des deux côtés de la frontière, les populations s'expriment dans les mêmes langues que sont le Moundang, le Masa, le Mundjuk, le Kwan. A ces langues s'ajoutent l'arabe, le Mandara, le kanuri, le fulfulde.

La double territorialité de ces tribus est une parfaite illustration. La structure interne est organisée en clans et régie par la fameuse société « **labana'a** ». Durant les cérémonies de réjouissances ou de malheur, ces communautés n'hésitaient pas à se soutenir mutuellement. Il était très fréquent de voir les espaces champêtres s'étendre des deux côtés de la frontière. Les pistes nées de ces incursions finissaient par devenir des lieux de passage pour ces populations frontalières.²⁸

Malgré les restrictions coloniales qui limitaient les déplacements des hommes, les peuples ont développé d'autres mécanismes les permettant de contourner ces obstacles. Ils exploitaient leurs réseaux familiaux ou leurs parentés. Certains pour échapper aux contrôles se rendaient de nuit pour pouvoir mener leurs activités. Par contre d'autres migraient définitivement lorsque les autorités coloniales leur faisaient subir des atrocités.

Outre l'homogénéité des communautés frontalières, les échanges traditionnels ont permis à ces communautés de transcender ces frontières imposées par la colonisation.

²⁷ Ibid. p.186.

²⁸ C.Y, Messe Mbega « La triple territorialité de l'ethnie Fang en Afrique Centrale » : [http:// www.google.com](http://www.google.com), consulté le 08/05/2015.

ii. Les échanges traditionnels comme outil d'effacement de la frontière

En réalité, le mouvement des personnes à la frontière est fréquent et ne date pas d'aujourd'hui. La région du lac Tchad est habitée par les populations partageant les mêmes civilisations et les mêmes expériences géopolitiques. Le Nord du pays est le prolongement vers l'Est de l'empire Sokoto peul. Tout le plateau central ainsi que celui du Mandara au Nord, faisaient partie du fief de l'un des meilleurs émissaires d'Usman Dan Fodio, un certain Adama dont le nom désigne désormais un territoire camerounais : Adamaoua. Au 19^{ème} siècle, le puissant sultan de Sokoto conquiert le vaste territoire allant de Yola jusqu'à l'actuel Adamaoua (Cameroun), imposant sa domination sur les peuples Kirdis.²⁹ Dans la zone méridionale, la mer navigable est une zone de rapprochement entre les habitants des rives camerounaises et nigérianes. Le Cameroun oriental et occidental durant la partition du grand Kamerun avait renforcé les échanges avec le Nigéria. Malgré la fragmentation, la conscience unitaire est restée inébranlable chez ces populations fortement soudées entre elles par la foi islamique, le commerce et la culture.

Et sur le plan physique, la géographie a permis une interpénétration des communautés. Le climat qui sévit dans la partie septentrionale du Cameroun favorise en saison sèche des points de passage à travers la frontière ce qui laisse le choix aux communautés frontalières d'accéder par l'endroit qui les plait³⁰. Cela rendait plus difficile le contrôle de la schutztruppe. Dès lors, les trafics de tout genre s'y sont-ils développés à un point extrême. La configuration étranglée du Cameroun l'a transformé en zone de transit entre Yola et le Baguirmi, Bornou, d'une part et de l'Oubangui d'autre part.

Dans les zones méridionales, on rencontre deux types de liaisons entre le Nigeria et le Cameroun : les liaisons maritimes qui permettent les échanges entre le Nigéria et le sud-ouest du Cameroun. Des pirogues à moteur acheminent les produits nigériens vers la côte camerounaise à Idenau. Les liaisons terrestres avec la voie importante qui va de la ville frontalière nigériane d'Ikang vers Mamfe

La partie septentrionale, qui connaît un trafic de marchandises considérable, est aussi une zone de mouvement des populations pour lesquelles la frontière n'est qu'une ligne

²⁹Ibid. p.15.

³⁰Ibid. p.17.

imaginaire, à laquelle on a conféré le droit de séparer des familles installées de part et d'autre. En revanche, le mouvement de populations dans la partie méridionale, a entraîné une immigration importante des populations nigérianes vers le Kamerun où, une fois installées, étaient enroulées et recrutées dans les plantations du Mounjo et au pied du mont Cameroun.

Conclusion

En définitive, le Tschadseelander jadis exploré, mais pas occupé par les puissances européennes, allait à la fin du XIXe siècle et début XXe faire l'objet de la convoitise des celles-ci. Ce sont les français qui, après avoir défaits Rabeh à la bataille de Kouseri ouvrirent l'accès à la région à l'Allemagne. Celle-ci occupée à pacifier le Sud-Kamerun, débarqua dans la région et prit possession de la région suite aux accords frontaliers de 1894 passés entre elle et la France. Les allemands profitèrent donc de ce service rendu par les français pour asseoir leur administration et essayèrent de transformer le pays politiquement et économiquement.

L'étude sur les frontières et l'invasion des régions du lac Tchad par les allemands dans cette région revient à analyser les risques et l'effet que ces tracés frontaliers ont eu sur les populations vivant dans cette région. En dépit des postes de police créés et dirigés par la « Schutztruppe », la frontière ne parvient pas à briser ces liens. La circulation des hommes continua à être entretenue grâce aux jeux des ethnies, alliances et des échanges séculiers. En revanche, ces populations changèrent de maîtres et d'étiquette de temps à autre par les multiples accords entre ces puissances européennes. Car les frontières étaient constamment faites et défaites.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Adalbert Owona (1996), *La naissance du Cameroun*, Paris, Harmattan.

F. Hoffmann (2007), *Okkupation und Militarverwaltung in Kamerun - Etablierung und Institutionalisierung des kolonialen Gewaltmonopolis 1891-1914*, Teil I, Göttingen, Cuvillier Verlag.

H. Wesseling (1991), *Le partage de l'Afrique 1880-1914*, Paris, éd. Denoël.

L. Bergeron et al (1972), *Le monde et son histoire*, Tome III, Paris, Bordas et Robert Laffont.

P. Siegfried (2010), *Adamawa, Rapport de l'expédition du comité allemand pour le Cameroun au cours des années 1893-1894*, Paris, karthala.

Archives

ANY, FA1/17, Protocole d'accord relatif à la délimitation territoriale entre le Cameroun et le Congo français du 18.04.1908, fol 31-32.

ANY, FA 1/74 fol.267-304, Rabeh et son empire-Rapport du Baron Von Oppenheim et les chapitres Zouber Pascha, maître Rabeh - Le premier fils de Zouber et la premiere entrée en scène de Rabeh - Les premières conquetes de Rabeh - Bataille de Rabeh avec Wadei - La fondation de L'empire du lac Tchad par Rabeh - L'empire de lac Tchad de Rabeh - Les nouvelles batailles de Rabeh - Batailles de Rabeh avec la France. .

ANY, FA 1/72, Expédition du lac Tchad (Premier Lieutenant Pavel). – Marche de Garoua-lac Tchad- Garoua-Ngaoundere- Tibati-Yogko-Nguila-Yaoundé 25.03. -14.08/1902, fol. 76-96.

ANY, FA 1/72, Expédition du lac Tchad (Premier lieutenant Pavel). Relations de l'expédition avec les services militaires britanniques et françaises à l'occasion de la progression vers le Bornou allemande jusqu'au lac Tchad. Rapport du Premier Lieutenant Dominick, 62-64.

ANY, FA 1/121, fol. 129-131.

ANY, FA1/73, Extention du pouvoir allemand dans l'Adamaoua du Nord au Lac Tchad avec les forces militaires insuffisantes – divergences de points de vue entre le gouverneur Von Puttkamer et le Premier Lieutenant Pavel (Rapport au ministère des relations extérieures) (30.10.1902), fol 28-31.

ANY, FA 1/17, Protocole d'accord relatif à la délimitation territoriale entre le Cameroun et le Congo français du 18.04.1908, fol. 32.

Articles

A-P., Temgoua, « Le commerce transfrontalier entre le Cameroun et ses voisins », in *Boundaries and History in Africa: issues in conventional boundaries and ideological frontiers*, UYI, 2011.

H., Abdraman, « Le conflit frontalier Cameroun-Nigeria dans le lac Tchad : les enjeux de l'île de Darak, disputée et partagée », in *Cultures & Conflits* [En ligne], hiver 2008, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 28 octobre 2016. URL : <http://conflits.revues.org/17311> ; DOI : 10.4000/conflits.17311

Thèses et mémoires

A.B, Anguiessebeh, « Les frontières franco-allemandes 1884-1916 », mémoire de maitrise en histoire, Yaoundé, 1990-91.

G., Kouassi, « La région de Yagoua dans l'Extrême-nord du Cameroun (1902-1958) », Mémoire de maitrise, Université de Toulouse 1988.

Mana Mamoudou, « Maroua et sa région de 1914 à 1951 : Reconversions de l'administration française et autorité traditionnelle », Mémoire de maitrise en Histoire, 1985.

Maraina, « Les Massa du Tchad et du Cameroun à l'épreuve des frontières coloniales 1894-1960 », projet de thèse.

Wadili Madi, « Les relations entre les Moundang du Tchad et du Cameroun 1919-2001 », mémoire de maitrise en histoire, Ydé, 2005.

R.Akamba, « Les frontières internationales du Cameroun de 1885 à nos jours, la frontière méridionale et la frontière orientale de l'atlantique au lac Tchad », thèse de doctorat de 3^e cycle, Yaoundé, 1986.